

... **ARTURO BRACHETTI**



SOLO

- ◆ Du 7 au 9 janvier à l'Anthéa (Antibes), le 10 janvier au Pasino (La Grande-Motte).
- ◆ Du 30 janvier au 3 février au Comédia (Paris X^e).

P. RANZANI/SOP

Il a 61 ans, dont quarante passés à brûler les planches, épatant les publics du monde entier avec ses transformations éclairs. Ce Fregoli des temps modernes, Italien au débit de mitraillette, ni ne se lasse, ni ne se fatigue, de retour avec un one-man-show où, à travers 60 personnages, il convoque ses souvenirs d'enfance. Pour un homme officiellement atteint du syndrome de Peter Pan, cela ne manque pas de style.

l'express Quel est votre style de transformation préféré ?

Arturo Brachetti Impossible d'en privilégier un. Je me suis lancé il y a quarante ans avec six personnages, j'en ai aujourd'hui 450 en magasin ! Dans ce nouveau spectacle, je retourne dans la maison de mon enfance, et chaque pièce correspond à un univers. Dans la chambre des enfants, je deviens Aladin, Shrek, Cendrillon ou la Reine des neiges ! Dans la pièce où on écoute de la musique, je suis Pavarotti, Elvis Presley, Madonna, les Beatles ! Il y a aussi la pièce télé, avec ses héros de séries comme Wonder Woman ou Sherlock Holmes... Autant de costumes qui seront ensuite remisés avec les autres dans un entrepôt. Quand j'y

vais, je les regarde comme on s'attarde sur de vieilles photos. Ce ne sont pas des personnages, mais des souvenirs.

E Le costume fait-il le style ?

L'important n'est pas le costume mais l'âme. Chaque personnage a une vibration et une énergie différentes. Quand je fais des anonymes, je suis dans une cuisine napolitaine, je deviens le mari, la femme et même la grand-mère. Ils entrent, sortent, se parlent... Le cuisinier est gros, la femme nerveuse, la serveuse marante, la vieille méchante... Je dois faire en sorte que le spectateur comprenne de qui il s'agit au premier coup d'œil, par l'attitude, la gestuelle... L'âme, quoi !

E Quel style d'enfant étiez-vous ?

Timide et rachitique. Merci au prêtre passionné de magie qui, en me faisant participer à ses tours, m'a... transformé. A 13 ans, alors que je ne jouais pas plus au foot que je ne faisais de la gym, systématiquement mis à l'écart, j'ai commencé à me déguiser pour étayer les numéros de prestidigitation. Ça m'a donné une telle force ! Ce que je vis aujourd'hui, c'est comme une revanche sociale sur ceux qui se

moquaient de moi et qui sont devenus gris et tristes.

E A quel moment la houppette est-elle devenue votre style de coiffure ?

Il y a vingt ans. Je jouais un elfe dans *Le Songe d'une nuit d'été* et on m'a demandé d'arbore une coupe bizarre. J'ai mis du gel sur une petite couette et touf le monde a adoré. Je devais la garder. L'homme aux mille visages avait enfin un visage ! Jusque-là, je passais à la télé mais on ne me reconnaissait pas. Quand je suis revenu à Paris, en 2000, les gens s'écriaient : « Mais oui ! C'est l'Italien avec la tour Eiffel sur la tête ! »

E Quand vous n'êtes pas sur scène, que se passe-t-il ?

Pas grand-chose. Je n'ai pas d'enfant car je n'aurais pas le temps de m'en occuper. C'est un choix. Mon métier est une vocation et donne un sens à ma vie tout entière. Pour moi, une journée sans spectacle est une journée gâchée. Je suis de mieux en mieux dans ma peau, au point de ne même plus avoir peur de la mort. Chaque anniversaire rapproche du trépas, mais cela n'a aucune importance quand votre vie est un beau voyage.